

# Notes de voyage Auguste Le Breton

1980 - Périple en Amazonie



Tribu Pushaina : indiens Guajiros - Nord Colombie

...sont entre 50 et 8000 sur la Guajira, leur terre. En réalité ils se la sont annexée. L'état n'y peut rien. Nul ne va chez eux. Les conquistadores ont tentés 8 fois de les soumettre. En vain. Ils sont restés indomptables ; refusent la civilisation, ne parlent que leur dialecte, pas guttural d'ailleurs, mais doux d'inflexion.

Ils peuvent vivre très vieux. J'ai vu la doyenne : 105 ans.

... vivent éparpillés sur la terre aride de l'immense Guajira. Par groupe de 20 à 50.

Ils ont droit à autant de femmes qu'ils en ont les moyens. Achat de la dote : chèvres, chevaux, harnais, sucre, sel, etc.

Ils ont le droit de vote. Donc se laissent guider par ceux des leurs qui les défendent, tel Israel Aguilon, leur palabrero, que j'ai vu et qui connaît évidemment leur idiome. Lui, les défend, les marie, apaise leurs différends.

Tout se règle avec de l'argent. Tout. Si l'un tue un autre, ça peut s'arranger si l'assassin dédommage les parents de la victime. Sinon c'est la vendetta qui peut durer des générations. Si une femme commet l'adultère, elle doit rembourser la dote et rendre chèvres etc. au mari bafoué. Israel vient alors régler le divorce.

La Rancheira : le lieu où ils bâtissent leur camp, formé de cahutes. Ce sont des nomades, car trop de sécheresse et la maladie les forcent à se déplacer; la recherche d'eau. Une hutte ou case rectangulaire, faite de torchis et toit de feuilles de palme séchées. Parfois des portes sommaires bouchent l'entrée. Parfois des chiffons. Un drame : manque d'eau.

Pour circuler au loin du camp, ils se peignent le visage de Païpaï : une peinture jaune, noire, et rouge qui provient d'un arbre. A notre venu, ils se contentent de nous fixer à la dérobée. Ne pas les saluer surtout : s'asseoir, se détendre etc. Eux enfin viendront vous saluer, les uns après les autres, la main balayant l'air et vous effleurant la vôtre. Coutume. Frontière Venezuela pas loin d'où nous étions. Enfoncé dans le sol, un pieu qui soutient un énorme moulin pour moudre le maïs. L'ambiance : calme, surhumain, immensité, silence. Prodigieux pour les nerfs. Non pollué évidemment.

Guahuco : sorte de tablier couleur vive, s'arrêtant au ras des testicules et laissant les fesses à nu. Sur le côté pend une sorte de gourde tressée et qui est en réalité un étui à pesos ou objets. Jambes nues. Sandales aux pieds parfois, les mâles ont la gueule dure, le sourire absent, et méfiants. Normal devant les blancs albâtres. Tout en communauté. Tout. Chèvres, argent, tout.

Le Cacique d'où nous étions: Palacio don Saleté, vieux bouge, solide, à l'œil vif, 84 ans, monte toujours à cheval, a 4 femmes. Les femmes sont jolies dans l'ensemble, mais porte une sorte de tunique qui descend jusqu'au pied. Aussi ne voit-on pas leurs jambes. Par contre celles qui allaitent ont des seins beaux et lourds. De la méfiance éclaire leur regard sombre.

Ils nous proposent à manger après qu'Israel leur ait distribué sel, sucre, café etc...Menu : chèvre rôtie et riz, bananes. Ils vont manger à part après nous avoir servis.

Aux yeux de l'Etat colombien, ils n'existent pas. On ne s'occupe pas de leur état sanitaire ni de leur donner de l'éducation. Le voudraient-ils? Eux ne connaissent, n'admettent que la loi Guajiro, qui date de bien avant la Conquête. Ils ne dépendent que d'elle. Leurs frères de race qui ont acceptés d'aller travailler hors de la Guajira natale, eux dépendent des lois colombiennes. Ces derniers viennent aider les leurs dans la savane.

Leur loi : l'argent. Quel que soit le délit commis si tu paies tout va bien. De toute façon il n'y a pas de prison. Cette loi est la loi Pourchi, celle qui arrange tout.

Puberté : 13, 14 ans. On les met en lieu sûr après leur avoir coupé les cheveux et les avoir laissés à jeun 3 jours. Cela peut durer 1 ou 2 ans. Jusqu'à ce qu'on leur apporte des colliers qui veulent dire : bon à marier et à entrer dans la société. Cérémonie d'initiation a lieu alors. Pas d'occupation pour les hommes car ils sont loin de la mer pour pêcher. Gibier disparu, biches et petits cerfs. Les femmes s'occupent du bétail et tissent de jolis hamacs qu'elles revendront. Ceux de la selva par contre cultivent du maïs etc... Pas d'école pour les enfants. Chevaux : selle sommaire.

Rio Ocalamcaco : les conquistadores ont tentés de le franchir. De l'autre rive les indiens les tuaient et capturaient les chevaux qu'ils n'avaient jamais vu.

Ici, 20 chevaux, 3 vaches, 100 moutons et chèvres.

Ils ont entre : ami, ami. ennemi, ennemi. C'est tout. La femme est peu jalouse. Son époux peut convoier s'il a les moyens : elle accepte...

Les Indiens ne veulent pas de religion. Seulement la liberté. Ils sont indomptables. Huit fois les conquistadores ont voulu les réduire. 8 fois échoués. Non à la civilisation.

Les femmes dérobent les yeux mais rien ne leur échappe.